

En concert

GENÈVE
Opéra des Nations,
24 novembre

Ascanio
Saint-Saëns

Karina Gauvin
(La Duchesse d'Étampes)
Eve-Maud Hubeaux (Scozzone)
Clémence Tilquin
(Colombe d'Estourville)
Jean-François Lapointe
(Benvenuto Cellini)

Bernard Richter (Ascanio)
Jean Teitgen (François I^{er})
Raphaël Hardmeyer (Charles Quint)
Joë Bertili (Pagolo)
Bastien Combe (D'Estourville)
Maxence Billiemaz (D'Orbec)
Guillaume Tourniaire (dm)

Le Grand Théâtre de Genève et la Haute École de Musique de la ville (HEM) ont choisi d'associer leurs forces pour faire redécouvrir, en version de concert, *Ascanio*, septième ouvrage lyrique de Saint-Saëns.

Composé entre 1887 et 1888, cet opéra en cinq actes et sept tableaux, sur un livret de Louis Gallet, d'après le drame *Benvenuto Cellini* (1852) de Paul Meurice, fut créé sur la scène du Palais Garnier, le 21 mars 1890, avec une distribution brillante, dominée par le baryton Jean Lassalle dans le rôle de Cellini.

Hélas, contrairement aux vœux affirmés de Saint-Saëns (souffrant, il résidait alors aux Canaries), *Ascanio* fut présenté avec des coupures importantes, et même des modifications dans le rôle de Scozzone : écrit pour une mezzo, il se transforma en soprano !

L'opéra connut alors 34 représentations en trois ans, un beau score, avant d'être oublié jusqu'en novembre 1921 où, très peu de temps donc avant la disparition du compositeur, il fit l'objet d'une reprise avec Marcel Journet, toujours en version écourtée.

La partition que l'on découvre à Genève, complète et conforme au manuscrit autographe



de 1888, est donc une première mondiale. Soit environ 3 h de musique, dont un ballet de près de 25 mn, où Saint-Saëns s'en donne à cœur

Ascanio se rattache au genre du « grand opéra », avec des scènes grandioses.

joie : on y entend même des castagnettes ! L'action se situe à Paris, en 1539, sous le règne

chant aussi se monter légère.

Le rôle de Benvenuto Cellini est prédominant (mais Berlioz avait déjà pris le titre !), voire écrasant par sa longueur. Jean-François Lapointe, de plus en plus investi au fil de la soirée, y excelle, conférant noblesse et émotion au personnage. Bernard Richter n'est pas, à proprement parler, le *tenore di grazia* exigé par Ascanio, mais l'interprète compense par son réel engagement. Et Jean Teitgen campe un François I^{er} véritablement royal.

Eve-Maud Hubeaux, au beau métal de mezzo, donne beaucoup de relief à Scozzone. Karina Gauvin s'empare du rôle – difficile et orné – de la Duchesse d'Étampes avec assurance, tandis que Clémence Tilquin enchante par la pureté de son soprano en Colombe.

de François I^{er}. Elle montre le sculpteur florentin Benvenuto Cellini, partagé entre son modèle, la fougueuse Scozzone, qui n'hésitera pas à se sacrifier pour lui, et la lumineuse Colombe d'Estourville, qui aime (et est aimée de) son jeune disciple et ami, Ascanio. Ce dernier est lui-même convoité par la terrible Duchesse d'Étampes, favorite de François I^{er}.

Ascanio se rattache au genre du « grand opéra », avec des scènes grandioses (la rencontre entre le roi de France et l'empereur Charles Quint à Fontainebleau) et d'autres plus intimes, laissant la place à des duos et ensembles. Mais les airs sont relativement absents, en dehors de « *Fiorentinelle* », d'après une chanson du XVI^e siècle, pour Scozzone, de la brève cantilène d'Ascanio (« *À l'ombre des noires tours* ») ou de la ballade de Colombe *a cappella* (« *Mon cœur sous la pierre* »).

La place manque pour évoquer cette partition ambitieuse, aux nombreux moments marquants, tel l'imposant quatuor du quatrième acte, salué par Gounod comme égalant celui d'*Henry VIII* (1883). L'orchestration est d'une recherche infinie, puissante certes, mais sa-

Renforcé par celui du Grand Théâtre, le Chœur de la HEM se montre enthousiaste, sinon toujours très précis. Placé sous la baguette dynamique de Guillaume Tourniaire, l'Orchestre Symphonique de la HEM se livre sans réserve.

Un enregistrement sur le vif a été heureusement effectué. Il sera complété d'un livre sur l'ouvrage.

JOSÉ PONS